

# Vers l'institution

*Extension de la Section Clinique de Rennes*

*Ceux qui sont désorientés*  
*Ceux qui ne sont pas autonomes*  
*Ceux qui ne peuvent pas attendre*



Miao Xiaochun, *The Far shore*, 2012.  
Courtesy of the artist & Galerie Paris-Beijing, Paris

## Comment faire en institution avec le mal être contemporain ?

*Trois après-midi proposées par la Section Clinique de Rennes*

**Module organisé dans le cadre des activités  
de l'Association Uforca-Rennes pour la formation permanente.**

Renseignements : [alice\\_delarue@yahoo.fr](mailto:alice_delarue@yahoo.fr)



# Vers l'institution

Les institutions médicales, éducatives, médico-sociales reçoivent aujourd'hui des patients ou des « usagers » qui mettent leur personnel à rude épreuve. Qu'il s'agisse d'enfants, d'adolescents, d'adultes ou de personnes âgées, les symptômes et les difficultés subjectives laissent les professionnels dans un sentiment d'impuissance voire de solitude lorsque la parole, le rappel de la loi ou le médicament ne suffisent plus.

**La tâche qui incombe aux psychologues, et en général aux professionnels, est de plus en plus lourde :** pris entre les différentes options thérapeutiques et les contraintes économiques de l'institution ils ont du mal à s'orienter dans leur pratique.

Or, il arrive de plus en plus que des patients gouvernés par la pulsion qui pousse à la jouissance immédiate ne puissent pas interpréter l'offre ou la demande de l'institution comme une aide, ils démissionnent ou passent à l'acte.

**Les dispositifs éducatifs et thérapeutiques butent sur un impossible qui fait énigme :**

quelque chose chez les patients se refuse à entrer dans le discours de l'Autre. Ils ne parviennent pas à se justifier autrement que par un « c'est plus fort que moi » ou « je ne sais pas pourquoi ».

**Comment répondre à ces situations « d'urgence subjective » ?**

Posons une hypothèse : l'insupportable que provoque, chez les praticiens, la « résistance » du patient est la résonance d'un impossible dont celui-ci est prisonnier.

La démarche clinique de la psychanalyse s'oriente à partir de ce qui est insupportable pour le sujet, soit le réel qui l'envahit ou le persécute selon les cas, et dont il ne parvient pas à se défendre.

Elle permet de repérer l'économie pulsionnelle qui détermine, pour chacun, sa façon particulière de faire lien avec l'Autre, de s'en débrancher ou de passer à l'acte. S'en déduit un dispositif de travail et de relation adapté à chaque cas et tenant compte des traits d'étrangeté que présente le patient. **C'est ainsi que la psychanalyse se sert de ce qui fait symptôme comme levier.**

Le pari clinique est de rejoindre le sujet là où l'individu ne peut dire ce qui lui arrive, en lui proposant une présence qui lui permette de contrer la pulsion de mort et de renouer avec le vivant à partir des détails de son lien aux objets, au corps et à l'Autre... L'essentiel étant que le dispositif réponde à **la logique singulière du cas.**

Patients et professionnels ont chance d'y trouver un traitement de l'angoisse permettant peut-être de moins subir l'insupportable et de mieux supporter l'impossible.



# Propositions de formation

## Trois demi-journées alliant clinique, concepts et pragmatique du cas



### I - Ceux qui sont désorientés

*Ils semblent perdus, dans le brouillard. Leurs propos sont imprécis. Face aux questions qu'on leur pose, ils disent ne pas avoir d'idées. Ils ne respectent pas les horaires, s'égarent dans le temps ou dans les lieux et ne parviennent pas à justifier ce qui leur arrive. Pour certains cela peut aller jusqu'à l'errance momentanée. Peu de choses semblent faire événement et prendre pour eux valeur d'expérience.*

*Face à cette panne de désir, on peut leur enjoindre de construire un projet, au risque de confronter encore plus ces sujets à la dimension du vide. Parfois, on veut leur en insuffler un, en espérant cadrer ce qui flotte dans un programme organisé, rythmé par des périodes et des objectifs précis. En famille, à l'école, en institution ou au travail, leur entourage tente de leur faire prévoir un ordre du jour, leur conçoit des emplois du temps, des activités organisées et s'inquiète – à juste titre – de ce qui ressemble à une inattention compliquée d'une passivité massive.*

*Cela peut faire appui un temps, car leur grande précarité subjective les rend sensibles à l'appui du désir d'un autre. Mais pour autant, la bonne foi de l'accompagnant en études ou au travail ne leur suffit pas à fabriquer un idéal ou des compétences dont ils puissent s'orienter. Et lorsque l'échec se répète apparaît l'usure de l'entourage face à l'énigme de cette résistance massive au projet de l'Autre...*

*Nous ferons une lecture de ce qui est à l'œuvre dans cette désorientation du sujet, que celle-ci soit là de toujours ou soit apparue suite à un événement crucial. Nous pourrions alors tenter d'en déduire les conséquences adaptées à la structure clinique et au cas particulier et dégager des voies de travail.*



### II - Ceux qui ne sont pas autonomes

*L'autonomie des enfants en famille et à l'école, celle des « collaborateurs » au travail, celle du partenaire en couple, constitue un maître mot de la vie sociale, ce qui n'empêche d'ailleurs aucunement de contrôler de multiples façons les comportements et les discours de ceux qui se voudraient trop indépendants...*

*Et pourtant, malgré l'injonction à l'autonomie et la valorisation de celle-ci, il est des enfants ou adultes qui ne peuvent agir – ou même vivre, sans s'assurer de l'avis voire de la présence du corps de l'Autre comme référent. Certains ont besoin de l'appui sur un autre, comme double.*

*On attribue leur dépendance à une représentation – héritée de l'enfance – d'un Autre tout puissant qui saurait tout ou qui pourrait toujours décider pour eux.*

*On dit qu'ils manquent de confiance en eux, qu'ils ont besoin d'être rassurés, voire reconnus.*

*On leur propose du coaching, des mises en situation pour leur apprendre à choisir, à décider, à se donner des plans d'action. Et lorsque cela échoue on suppose qu'ils ne peuvent pas se séparer ou qu'ils ne sont pas motivés. On leur prête des conduites de manipulation. Des mises à l'épreuve par plongées soudaines dans des situations de séparation peuvent provoquer des fugues, des arrêts de travail ou d'autres réponses de retrait indiquant que le sevrage imposé risque de mettre le sujet en danger.*

*Ainsi, le souci d'adapter l'individu à son environnement et donc à la demande sociale peut buter sur des limites propres au sujet. Il convient de savoir les lire pour éviter de se voir confronté à l'impasse du forçage pour celui qui veut le bien du sujet, ou à celle de la fuite pour celui qui ne peut se passer d'un appui.*

*Comment une institution peut-elle supporter et soutenir cet appel de certains sujets à un étayage dont ils ne peuvent se passer pour s'avancer dans le monde et se construire une vie sociale ?*



### III - Ceux qui ne peuvent pas attendre

*Une préoccupation souvent rencontrée dans les lieux d'éducation et de soins concerne l'impossibilité à attendre de certains sujets, enfants ou adultes : ils ne peuvent supporter que l'on diffère la réponse à leur demande ou à leur question, et ils se précipitent pour agir avant même d'avoir réfléchi aux contours de la situation en jeu. Plus que réactifs, ils sont impatients, voire intolérants à la frustration dit-on. Ils peuvent arguer d'une urgence à résoudre les problèmes, à s'exprimer, à vivre... On les suppose dans une toute puissance. Mais est-ce bien de cela qu'il s'agit ?*

*Les professionnels craignant parfois d'être débordés par d'imprévisibles passages à l'acte, s'usent dans la répétition du « non, pas tout de suite, pas comme ça » et dans le rappel des règles et des limites face à des sujets que rien n'arrête et qui, pris dans une tyrannie intérieure innommable, semblent ne se concentrer sur rien. Leur corps agité paraît attrapé dans un tourbillon de réponses à de fausses urgences qui tentent de parer au vif.*

*La question est donc de parvenir à trouver avec eux un réglage de la pulsion et du rapport à l'Autre qui ne soit pas vécu comme une commande ou une oppression. Cela nécessite de se repérer sur l'angoisse du sujet dont le répondant est assez souvent l'angoisse de ceux qui s'occupent de lui.*

*Le travail portera sur la lecture de ce qui se joue pour le sujet, à partir de cas précis et de quelques concepts permettant d'organiser la logique des phénomènes observables.*

## ORGANISATION DE LA FORMATION

### LES VENDREDIS

« Ceux qui sont désorientés » : 20 mars 2020 - 13h30-16h30

« Ceux qui ne sont pas autonomes » : 29 mai 2020 - 13h30-16h30

« Ceux qui ne peuvent pas attendre » : 18 septembre 2020 - 13h30-16h30

**LIEU** : Il sera précisé avant chaque module

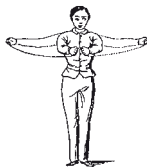
IGR - 11 rue Jean Macé à Rennes OU Hôpital Sud - Bd de Bulgarie à Rennes

### MONTANT DE L'INSCRIPTION :

**Prise en charge par l'institution** : L'ensemble de la formation : 150 € ; Ou par demi-journée : 50 €

**A titre personnel** : L'ensemble de la formation : 90 € ; Ou par demi-journée : 30 €

**Inscription uniquement en ligne** : [www.sectionclinique-rennes.fr](http://www.sectionclinique-rennes.fr)



**Module organisé dans le cadre des activités de l'Association Uforca-Rennes pour la formation permanente.**

UFORCA - RENNES 2, rue Victor Hugo, 35000 Rennes

[www.sectionclinique-rennes.fr](http://www.sectionclinique-rennes.fr)